Chapitre 10 : Bien joué, Agent Coulson !

Par bucky1984

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Sur le mur d'en face, une petite fenêtre donne sur le Loch qui reflète désormais le clair de lune ; à droite, une belle cheminée de pierre à foyer ouvert abrite un feu répandant une chaleur bienvenue. La température agréable de la pièce n'est pas due qu'à la cheminée ceci-dit, mais également à l'immense jacuzzi qui la remplit ! Le bassin, rectangulaire, fait face au feu et dégage un doux ronronnement provoqué par les remous qui animent sa surface. Je remarque que Lachlan a allumé quelques bougies sous la fenêtre et disposé des draps de bains, enroulés devant l'âtre, ainsi qu'une bouteille de whisky-de-papi et deux verres posés sur un petit coffret ! Un doux parfum d'eucalyptus se distille discrètement dans l'air via un diffuseur d'huiles essentielles disposé dans une petite niche sur le mur de pierres.

Globalement satisfait de ce que je vois, je referme la porte et descends quatre à quatre l'escalier pour rejoindre Bucky, qui n'a pas bougé d'un pouce, mais tremble légèrement.

– Bucky ! Viens avec moi, j'ai quelque chose à te montrer ! lui dis-je, enjoué.

Il me fixe, perplexe, alors je prends doucement sa main droite dans la mienne et l'entraîne vers l'escalier. Il me suit docilement et rigole pendant que nous montons à l'étage :

– Rogers, où est-ce que tu m'emmènes ?

Je dégage la tenture (sans lui montrer les détails, je réserve ça pour plus tard) et lui montre la porte :

– Tadam !

– C'est… C'est quoi ça ?

– Apparemment, un cadeau de l'Agent Coulson et j'avoue qu'il a eu le nez fin si j'en crois notre escapade de tantôt…

J'actionne la poignée et laisse Bucky découvrir le jacuzzi avec un regard surprit :

– C’est… C’est chouette !

– Ouais ! Tu n’as qu’à te prélasser un moment pour te réchauffer, je vais m’occuper du dîner, déclarè-je, en me dirigeant vers la porte.

Lorsque ma main touche à nouveau la poignée de fer forgé, j’entends la voix de Bucky m’interpeller doucement :

– Tu veux rester ?

Je m’immobilise et retiens mon souffle. Je m’attendais à tout sauf à ça. En fait, je ne m’attendais à rien. Rester ? Dans le jacuzzi ? Avec lui ? Nous deux, tous nus ? Alors que ma respiration s’accélère, je me décide à me retourner au ralenti :

– Tu es sûr ?

– Toi aussi tu es trempé et gelé jusqu’aux os… m'expose-t-il, sur le ton de l’évidence.

– Je… balbutiè-je.

Je m'apprête à rétorquer quelque chose puis me gifle mentalement :

la ferme Rogers, profite !

– Si tu veux… soufflè-je, en me rapprochant timidement.

Bucky semble à la fois satisfait, mais aussi inquiet de ma réponse. Il me tourne le dos et commence lentement, méticuleusement, à se déshabiller. Bien que je sois subjugué par ce spectacle, je me force à lui tourner le dos moi aussi pour enlever à la hâte mes vêtements trempés qui collent à ma peau. Je termine avant lui, mais n’ose pas me retourner ; je préfère lui laisser le temps de se glisser dans l’eau plutôt que de me dévoiler sa nudité. Je me redresse et patiente, la tête très légèrement penchée sur le côté pour guetter ses mouvements. Quand j’entends le clapotis de l’eau, je m’ébroue :

– Je… je peux venir ?

– Oui ! me répond mon ami, d’une voix cassée, trahissant son appréhension.

Je me retourne et découvre que Bucky s'est complètement immergé, seule sa tête dépasse de l'eau ! Je lui souris et m'approche du bassin ; fatalement le regard de mon ami se pose un instant sur mon sexe, difficilement ignorable… Il s'empresse de détourner le regard quand je descends le rejoindre ; posant d'abord un pied sur le premier niveau-celui sur lequel est assis Bucky-avant de me mettre en plein milieu. Le bassin est relativement profond puisque debout, je suis immergé jusqu'à la taille ! Je fais quelques petits pas dans la baignoire en me dirigeant vers mon ami, mais celui-ci se prostre, ramenant ses genoux devant lui. Je change alors de stratégie et me dirige vers la cheminée :

– Tu veux un verre de whisky ? proposè-je, d'un ton neutre.

– Ouais ! lâche-t-il, toujours sans me regarder.

Il va falloir la jouer serré, Rogers… Je verse du whisky dans les deux larges verres et m'approche tout doucement de lui. Lorsqu'il m'entend manœuvrer, il me fixe et je peux voir la lutte acharnée qu'il mène contre lui-même dans son regard perdu. Je devine qu'il me fait confiance, au fond de lui il *sait* que je ne lui ferais jamais de mal, mais il est en proie à une peur indicible, dévorante… Une peur conditionnée ; nu, il est vulnérable et moi, nu, je suis une menace ! Mon cœur se serre un peu plus quand je devine que c'est la peur qui est en train de gagner ce duel à mort. Ses yeux gris se voilent de larmes contenues et il détourne à nouveau la tête. Je ne m'approche pas davantage et lui tends son verre de loin. D'une manière ou d'une autre, je dois faire pencher la balance du côté de la confiance si je veux éloigner cette peur viscérale !

Bucky se saisit du verre, toujours sans me regarder ; mais il se détend, se rassoit et se redresse même suffisamment pour boire, laissant désormais dépasser le haut de son torse et ses épaules. Je lève mon verre et attends, cherchant désespérément à accrocher son regard. Il finit par lever les yeux sur les miens et je peux enfin lui sourire :

– À la tienne, Buck ! Mon sauveur… Dis-je, mi-sérieux, mi-amusé.

Il me regarde, étonné, puis semble se rappeler de quoi je parle :

– T'as fait exprès de tomber, c'est ça ? Tu connaissais cette pièce et tu t'es dit que tu serais mieux à barboter ici plutôt qu'à galoper dans la neige ! me dit-il en souriant, avant de tremper ses lèvres dans la liqueur tourbée.

– Si j'avais su que je finirais par prendre un bain avec toi, je serais tombé dans le lac bien avant ! ne puis-je m'empêcher de répondre spontanément...

Un embarras mêlé de perplexité se lit sur le visage humide de Bucky. Ses longues mèches flottent mollement sur ses épaules et alors que je détaille cette vision très érotique, il me sourit enfin. D'un sourire timide, mais sincère et repose son verre derrière lui. Un silence gêné s'installe entre nous et j'imagine que l'expression "marcher sur des œufs" a été inventée par un homme qui vivait une expérience similaire à celle-ci…

Je termine mon verre et m'assoit à une bonne cinquantaine de centimètres de lui, puis bascule ma tête en arrière et ferme les yeux un instant. J'essaye de me recentrer ; mon corps et mon esprit sont bombardés de stimuli et il m'est difficile de faire le point. Je sens une crise d'angoisse pointer le bout de son nez et décide donc de me focaliser sur la sensation des bulles contre ma peau. Une sensation agréable, hypnotique, apaisante… J'arrive à chasser la sensation d'étouffement qui menaçait de me submerger au prix de longues minutes de concentration. Lorsque je rouvre enfin les yeux, je remarque que Bucky, lui, n'a pas bougé d'un pouce.

Toujours sur le qui-vive. Toujours en mode survie…

Il me fixe comme une proie qui ne prendrait pas le risque de quitter des yeux son prédateur. Je me remue lentement et m'approche de la cheminée, tout à l'heure j'ai repéré un carré-éponge roulé sur un drap de bain et un pain de savon. Je m'en saisis et glisse dans l'eau pour me diriger vers Bucky :

– Je peux m'asseoir ? lui demandè-je, une fois à proximité de lui.

Il semble hésiter un instant alors je lui montre ce que j'ai dans les mains, comme pour attester de l' inoffensivité de mes intentions. Il me fixe, puis acquiesce d'un signe de tête à peine perceptible. Ouf !

Je m'assois précautionneusement juste à côté de lui. Je me trouve immédiatement à sa gauche, ce qui n'est pas le meilleur profil pour l'aborder, mais je n'ai pas vraiment le choix… J'immerge le tissu et lui souris :

– Je… Je crois que tu as un peu de boue dans le dos… Sûrement des restes de quand tu t'es jeté dans le lac pour m'éviter la noyade ! dis-je en rigolant.

– Ça fait deux fois que je me jette à l'eau pour toi, Rogers (1)! me répond Bucky, toujours partagé entre confiance et crainte.

– Exact ! Alors permets-moi de… De te nettoyer au moins ? tentè-je, en faisant une moue coupable.

Il finit par me sourire et expire longuement en grimaçant, comme s'il cédait davantage à sa

propre envie qu'à ma demande, sans savoir toutefois comment baisser sa garde. Du moins, c'est comme ça que j'interprète son langage corporel, que je commence à bien cerner après deux ans d'exercices intensifs… Je continue de lui sourire, en adoptant la posture la plus inoffensive que je puisse, à savoir tranquillement adossé à la baignoire en le regardant paisiblement. Ma technique semble fonctionner puisqu'il saisit ses cheveux d'un geste extraordinairement sexy avec sa main cybernétique pour les ramener sur son épaule gauche et se retourne très lentement pour me présenter le haut de son dos.

Je ne pensais pas qu'un geste aussi anodin pouvait être aussi sensuel. Petite cause, grands effets. Je bande. Heureusement, mon érection est totalement invisible sous l'ébullition provoquée par les buses du jacuzzi et de toute façon, Bucky est complètement retourné maintenant…

Me tourner le dos ainsi lui coûte ! Je peux voir toute la tension dans ses épaules contractées et dans ses muscles tendus à l'extrême. Je me redresse pour me positionner derrière lui et frotte le savon contre le carré de tissu, puis le pose délicatement entre ses omoplates. Comme c'était à prévoir, il sursaute violemment. J'enlève immédiatement ma main :

– Shhh… murmurè-je.

Je vois ses épaules se lever rapidement et devine que sa respiration s'est accélérée sous l'effet du stress. Je frotte à nouveau le tissu contre le savon, dont les effluves de cédrat se répandent agréablement autour de nous et vient le poser entre ses lombaires, puis remonte tout doucement le long de sa colonne vertébrale. Bucky est toujours aussi tendu, mais il ne sursaute plus ; au prix d'un effort que je devine colossal… J'entreprends de frotter ses épaules sans m'attarder sur la gauche, puis j'effleure délicatement ses cicatrices. Il tressaille. Je remonte alors sur sa nuque et remarque qu'il penche légèrement la tête en avant, je suppose que ce contact lui fait du bien… Enhardi, je prolonge le savonnage de la boue imaginaire à ce point précis quelques minutes, jusqu'à ce que sa respiration se fasse moins laborieuse. Je descends ensuite le tissu pour venir masser le contour de son épaule cybernétique. À nouveau, il se crispe et frissonne :

– Non ! souffle-t-il, en tournant légèrement sa tête.

– Ok, ok ! Pas de problème, Buck, pas de problème ! répondè-je, en décalant immédiatement ma main vers son autre épaule.

M'appliquer ainsi à naviguer sur son dos en évitant les zones anxiogènes a le mérite de me faire débander ! Au bout de longues minutes de savonnage-massage, je le sens se détendre enfin et j'en profite pour approcher mon visage de son oreille gauche pour lui murmurer :

– Tu veux te retourner ?

Il tourne son visage vers le mien et sa bouche se retrouve si près de la mienne que je dois lutter contre une envie impérieuse de l'embrasser !

– Non ! Comme ça c'est bien ! murmure-t-il, d'une voix fatiguée, trahissant l'effort qu'il fournit pour maîtriser son angoisse...

Je réfléchis une minute et comprends qu'il est plus à l'aise en pouvant éviter le contact visuel, ce qui peut se comprendre étant donné qu'on est en train de passer un cap en termes de relation ambigu…

– J'ai une idée, Buck ! lui chuchotè-je, taquin.

Je sens qu'il se crispe quand je passe mes mains sous ses épaules et le bascule. Il se retrouve assis sur moi, son dos contre ma poitrine et moi, le dos adossé à la baignoire. Ma bouche est tout contre son oreille et je ne cesse de lui murmurer *???????* (2) alors qu'il se débat comme un beau diable ! Je dois utiliser toute ma force pour le garder plaqué contre moi :

– Bucky ! Buck, du calme, tu ne risques rien !

Il finit par reprendre pied avec la réalité et s'immobilise enfin :

– Préviens quand tu fais un truc comme ça ! me dit-il, acerbe.

– Je suis désolé, Buck ! Je voulais juste te basculer sur moi comme quand on était gosses et qu'on allait se baigner à Coney Island, tu te souviens ?

Mon ami pouffe silencieusement :

– Ouais… C'était il y a longtemps, Steve….

Évoquer des souvenirs heureux semble toutefois l'apaiser et il cesse de lutter, je relâche alors ma prise, mais il flotte bancalement au-dessus de mon torse ! Son bras gauche s'enfonce dans l'eau et menace de lui faire faire un roulé-boulé sous la surface. Je le retiens de justesse. Ça le

fait rire. Je me repais de ce son…

– Tu bouges trop, comment veux-tu que je continue à te savonner ? Tu permets ? demandè-je.

Il tourne légèrement sa tête, méfiant, mais je pose une main sur son bassin pour l'immerger et l'asseoir entre mes cuisses. Sa respiration s'accélère de nouveau, mais il se laisse faire lorsque je le cale fermement, en bloquant doucement ses chevilles avec les miennes. J'ai le nez dans ses cheveux et je dois fermer un instant mes yeux pour me concentrer, ce n'est pas le moment de bander car son cul est juste devant mon entrejambe…

Pas tant pour le calmer que pour me calmer moi-même, je reprends le carré de tissu et le fait courir sur son torse avec ma main droite pendant que de ma main gauche, je dégage délicatement ses cheveux pour les rabattre sur le côté. Au début, Bucky reste parfaitement immobile, puis à mesure que les minutes s'égrainent, il baisse enfin sa garde et vient reposer complètement contre mon torse, sa tête légèrement basculée sur la droite.

Je savoure de sentir son corps détendu contre le mien, son souffle qui chatouille mes poils pectoraux, ses cheveux qui caressent mes épaules…

Mon bras descend et frotte délicatement ses côtes, puis son abdomen. Je l'entends soupirer et instinctivement, je pose un baiser sur le lobe de son oreille. Comme ça. Comme si de rien n'était !

Il tressaille imperceptiblement, mais ne se dégage pas, au contraire, je sens qu'il retient sa respiration. J'en profite alors pour poser un petit baiser dans le creux de son cou. Il ne bouge pas.

Ma main descend un peu plus pour effleurer l'intérieur de ses cuisses, puis vers la naissance de ses poils pubiens. Enfin du moins, c'est là que devrait se trouver la naissance de ses poils pubiens. Je fronce les sourcils car je ne sens rien en fait. Le tissu n'est pourtant pas épais du tout… Peut-être qu'il se rase ?

Il se tend et se tortille légèrement quand je descends un peu plus ma main.

– ??????? ! murmurè-je à nouveau, tout en posant un nouveau baiser au creux de son cou.

– Steve ! prévient-il, en stoppant mon bras avec sa main métallique.

Je m'immobilise et lui chuchote à l'oreille, tout en lui mordillant le lobe :

– Ce ne sont que des caresses, Buck, tu ne risques rien !

Il relâche doucement mon poignet et je pose un nouveau baiser brûlant dans son cou en descendant toujours plus bas… Bucky pousse un profond soupir quand le tissu rencontre son sexe, que j'effleure délicatement. Il se cambre légèrement et au bout de quelques instants, j'échappe le tissu dans les bulles pour le remplacer par ma main.

– *??* (3)! gémit-il, de surprise.

Ma main continue d'effleurer son sexe, puis vient caresser ses boules. Cette fois-ci j'en suis sûr, il n'a aucun poil sur toute la zone ! Cette particularité m'intrigue, mais je profite de cette douceur qui me fait bénéficier de chacuns de ses contours. Il se tortille à nouveau et je sens son sexe prendre de l'ampleur sous ma main. Il bascule un peu plus sa tête contre mon torse et son souffle se saccade. Le mien aussi ! Après avoir malaxé son scrotum, je remonte et frôle son sexe avec précaution. Je suspends mon geste pour attendre son consentement et comme il ne fait rien pour m'arrêter, je continue doucement mes caresses.

Je laisse courir ma main le long de son pénis, désormais dur, puis vient caresser son gland, dégagé par son absence de prépuce. Mon pouce s'attarde à cajoler son frein et son méat ; Bucky se cambre encore et gémit. Galvanisé par ses soupirs, je descends pour enserrer son pénis entre mes doigts et commence à le masturber de ma main droite, tandis que je me contorsionne pour caresser ses boules avec ma main gauche.

– Steve ! implore mon ami, qui commence à trembler, mais pas de peur pour une fois.

– Shhh ! lui murmurè-je.

Je masse ses testicules et profite de la lubrification offerte par l'eau pour accélérer la cadence. Je le branle plus vite et plus fort à chaque nouveau gémissement qu'il émet, transporté par son plaisir ! Il se tortille de plus en plus et son cul stimule dangereusement mon sexe…

– Steve, non ! supplie-t-il.

– Je te tiens, Buck ! Laisse-toi aller ! l'encouragè-je.

Sous l'effet du désir que j'éprouve pour lui, je lui fais un suçon au creux de son cou en même temps que je le branle. Alors que je suce son cou avec passion, y imprégnant ma marque, je sens son sexe palpiter dans ma main. Bucky se cambre violemment et son pénis pulse à de nombreuses reprises pendant qu'il éjacule. Il jouit silencieusement avant que son corps ne se détende brutalement, épuisé par la puissance de son orgasme.

J’ai eu de nombreuses expériences sexuelles pendant mes tournées de représentation dans l’armée au début de ma transformation. C’est dans le feutré des soirées d’après spectacle que j’ai eu confirmation de mon attirance pour les hommes. Les soldats, éloignés de tout plaisir charnel, attendaient notre passage pour profiter des faveurs de mes danseuses et de l’endurance que me conférait le sérum d’Erskine ! Des nuits entières d’orgies nous attendaient après chaque spectacle. Tous les soldats gays voulaient profiter de la vigueur de mon sexe, qui pouvait satisfaire plusieurs hommes à la fois et ce, toute une nuit durant. Il n’y avait cependant aucune forme de tendresse, ni d’attente et encore moins de sentiments dans ces soirées de débauche ! Juste une forme de curiosité malsaine, couplée à un besoin impérieux de se sentir vivant au moyen de la jouissance. Tromper la mort, l’horreur de la guerre et la solitude par le plaisir charnel…

Mes danseuses me tournaient beaucoup autour, elles aussi voulaient profiter de ma virilité ; néanmoins, elles n’étaient que spectatrices car leur corps ne m'inspiraient aucun désir ! Au mieux, je me finissais dans leurs bouches, plus délicates que celles des soldats, souvent avinés…

Malgré toute mon expérience, je n’ai jamais caressé un homme jusqu’à le faire jouir. C’est sans aucun doute la chose la plus sensuelle que j’ai jamais faite ! Me dévouer au plaisir d’un autre ; sentir sa peau délicate, ses réactions à mes caresses, son souffle sur ma peau, la contraction de ses muscles, puis leur relâchement une fois le plaisir atteint… J’ai tellement attendu ce moment, je l’ai tellement attendu *lui*. Toute ma vie.

Une satisfaction aussi plaisante qu’un orgasme irradie dans tout mon corps. J’ai réussi ! J’ai réussi à lui faire baisser sa garde, j’ai réussi à le toucher, j’ai réussi à lui donner du plaisir. Par-dessus tout, j’ai réussi à franchir une frontière invisible en lui témoignant enfin, avec mes gestes, ce que mes mots n’ont jamais réussis à exprimer : mon attirance pour lui.

~*~

(1) Allusion à Captain America and The Winter Soldier, lorsque Bucky a sauvé Steve de la noyade.

(2) doucement

(3) Oh

***** Uhhhh, il a été aussi plaisant que dur à écrire ce chapitre, intense... Le chapitre suivant sera sa suite directe, mais ici, on est déjà à +3k de mots alors j'ai scindé ?

2 petites photos sur le forum pour mes sources d'inspiration ?

À bientôt pour la suite donc ?

Bon WE et merci encore pour vos votes et commentaires ?????? *****

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés